

Extrait du quatrième Chapitre



La longue colonne de mulets descendait le vallon de la Madone de Fenestre à travers les forêts de mélèzes et les pâtures verdoyantes, pour rejoindre Saint-Martin, premier verrou de la route Pagarine dans le val de Lantosque.

Le hameau d'éleveur de bétail s'était au fil du temps transformé en véritable village. Le commerce entre le port de Nice et Cuneo avait attiré autour du *beal*¹ des commerçants et des mouliniers. Le sel, transporté par mulets depuis la côte, y était entreposé et gardé durant la période hivernale lorsque les neiges rendaient le col de Fenestre impraticable ; il offrait, la période estivale revenue, une incessante activité de convoyage vers le Piémont.



¹ Canal d'adduction d'eau qui alimentait les demeures et les moulins à Saint-Martin-Vésubie. Il coule toujours dans la rue centrale du village.

Les chefs de familles, réunis sur la place de la Frairie, rendirent un vibrant hommage aux Savoie qui leur permettaient de gérer leurs affaires en hommes libres². Des bergers étaient venus du val de Lantosque et des alentours avec leur bonnet en peau de marmotte, leur houppelande et leur bâton noueux. Ils avaient quitté leur logis avant le lever du soleil et pour certains depuis la veille, descendant de Bramafan, Saint Dalmas, des pâturages du Boréon, du vallon de Salèse, des Rigons et de Venanson.

Les châtelains en habit de fête saluèrent avec respect Béatrix d'Aviz. Corvesi de Gorbio, avec ses armes d'azur au palmier d'or soutenant un corbeau surmonté d'une étoile, s'agenouilla face à la duchesse en écartant les bras. Le capitaine général de Sospel avait gagné la Vésubie en remontant la Bévéra vers le Moulinet et traversé la forêt de Turini jusqu'à Lantosque.

« *Quel ounour, Autessa, de vous aculhi dis nostre Countéa de Nissa. La Gloria di vostre maïoun rampli moun couor d'alegressa !* »³

Corvesi de Gorbio se redressa, dévoilant un faciès de prédateur tout en facettes et un regard doré qui tranchait sur sa peau sombre. La duchesse lui sourit en hochant la tête, consciente que le dévouement des châtelains constituait, du nord au sud des Alpes, la véritable ossature du duché.



² La communauté de Saint-Martin s'était affranchie de la tutelle des Lascaris de Tende en rachetant tous leurs droits de ban.

³ *Quel honneur de recevoir votre Altesse dans le Comté de Nice.*

La gloire de votre maison emplit mon cœur d'allégresse !

Le comte se fraya un passage à travers la foule pour serrer Guillaume dans ses bras. Il retrouvait avec plaisir son frère cadet qui avait quitté Chambéry, depuis plusieurs mois, pour préparer le séjour de la Cour à Nice. Charles ne pouvait longtemps supporter leur séparation sans ressentir un malaise dans son cœur. Il en était ainsi depuis leurs jeunes années ; leurs disputes et leurs désaccords, dans les jeux comme dans la vie, n'avaient jamais entamé cet impérieux appel du sang qui les poussait à se retrouver.

« Vous souvenez-vous, de l'alphabet gravé sur votre assiette, demanda Guillaume ?

- Vous vouliez toujours me la prendre, répondit Charles !

- Je puis vous la laisser, elle ne m'intéresse plus à présent que je sais lire. »

Les deux frères évoquèrent leurs jeunes années en se donnant des bourrades dans le dos.



-0-

Le chapelain déverrouilla le coffre, sortit le linceul et le posa sur l'autel. Il en avait la garde, dormait près de lui et ne le quittait pas. Il veillait sur la plus précieuse relique de l'Occident avec les yeux du cœur, sans cesse à l'écoute de ce que pouvait raconter la divine trace.



Les Franciscains venus de *San Brancai*⁴ saisirent le bord du tissu pour le tendre face aux *Gavouots* qui patientaient, debout, dans l'église comble. Les Raiberti, Gubernatis, Ingigliardi, Giletta, Maissa, Augier, Cagnoli, les notables du village et les bergers des vallées, réunis dans l'église paroissiale assistèrent, les yeux exorbités, au plus extraordinaire spectacle de leur vie, l'ostension du saint suaire de Chambéry.

« C'est un miracle qu'il n'ait pas été la proie des flammes... un véritable miracle, dit Anne. »

Charles songea à l'incendie qui avait dévoré la Sainte-Chapelle où le linceul avait failli disparaître. Il se souvenait de son épouse affolée qui l'avait tiré de son sommeil, des cris retentissant dans la rue *Sous le Château*⁵, des pas précipités sur le pont de la Belle-Combette, d'une odeur acre qui avait envahi la chambre.

« Il se passe quelque chose, mon ami... une grande lueur embrase la cour... le château est en feu, avait dit Anne ! »

Charles avait bondi hors de la couche, poussé les vantaux d'une fenêtre et était resté pétrifié, horrifié par la hauteur des flammes qui dansaient sous ses yeux : le malin avait dardé Chambéry de ses traits brûlants, son diabolique ricanement s'était joint au souffle du brasier, la chapelle ducale gémissait sous les flammes.



⁴ Couvent de Saint Pancrace qui était situé sur la route Pagarine près de Lantosque.

⁵ Rue Basse du château qui devait être, au seizième siècle, la principale liaison entre le château ducale de Chambéry et la place Saint Léger.

« Ce n'est pas le château qui brûle, c'est la Sainte-Chapelle, avait dit Charles !

- Quel grand malheur, avait dit Anne !

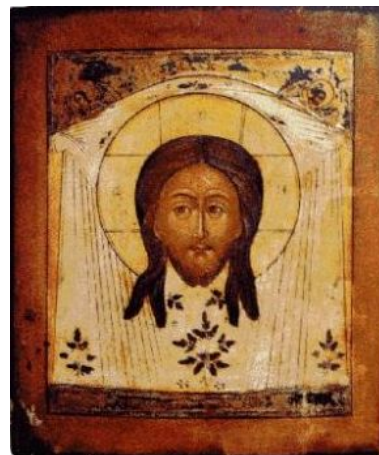
- La toiture de la Sainte-Chapelle est en flammes !

- Le linceul ! Nous devons sauver le linceul ! »

Le suaire détérioré par des gouttes d'argent en fusion avait été remis pour restauration entre les mains des Clarisses de Sainte Claire en ville⁶. Louise de Vargin, supérieure du couvent, l'avait fait reprendre avec de petites pièces d'étoffe ; on les distinguait par leur texture plus claire et plus fine que la trame du drap, tissé en Palestine du vivant de Jésus. Elle avait aussi, pour préserver le linceul, fait coudre une toile de lin de Hollande⁷ sur la face extérieure.

L'incendie avait jeté un grand émoi dans le duché. On avait murmuré, malgré les démentis, que le linceul avait brûlé et que c'était une grande malédiction pour *les Blanches Mains*. A Genève et à Bâle la rumeur s'était enflée de la critique acerbe des Huguenots. Calvin⁸, pour qui les tenants du linceul étaient de pauvres ilotes⁹ affamés de merveilleux, avait ironisé en comparant le suaire à un Phénix qui, après un incendie, renaissait de ses cendres.

La duchesse, pour faire taire les ragots, multipliait les ostensions. Le linceul sauvé de l'incendie avait, à ses yeux, une valeur encore plus grande, plus profonde et plus mystique. Les forces du mal qui s'acharnaient sur le Duché ne pouvaient le faire disparaître ; le suaire saurait le protéger d'une attaque des Valois. Cette insigne relique, miraculeusement sauvée, au pire moment, à l'extrême limite, préfigurait l'avenir des Savoie.



Le chapelain posa une joue contre le drap puis se redressa pour parler à l'assemblée.

« Regardez la face. Regardez les multiples plaies qui ont labouré ses chairs. Regardez les blessures provoquées par le casque d'épines. »

Hommes et femmes, les yeux exorbités, scrutaient les traces du linceul.

« Ils l'ont flagellé... sur le torse, sur les jambes et sur le dos. Il a saigné... Il a souffert. »

Des femmes s'évanouissaient. Des hommes se battaient la poitrine en demandant le pardon, depuis Adam et Ève, de tous les péchés commis par l'immonde humanité.

« Regardez les mains... regardez les pieds... Ils l'ont cloué et crucifié sur le Golgotha avec les voleurs. »

Des pleurs et des lamentations parcouraient l'assemblée subjuguée.

Les magnifiques voix des *Innocents*¹⁰, vêtus de longues chasubles blanches, s'élevèrent sous la voûte :

« Il est, tel la brebis devant le tondeur,
Muet, la bouche close.

Par contrainte du juge, on l'a saisi
Et de sa cause nul ne s'est soulié.

On le sépara de la terre des vivants,

Et c'est pour nos péchés

Qu'à mort il fut frappé. »¹¹

Un bûcheron leva les bras au ciel en criant :

« Signour, aves dubert moun
couor ! »¹²

⁶ Le linceul a été déposé chez les Clarisses de Chambéry le 16 avril 1533 ; il a été rendu aux Savoie le 2 mai 1534.

⁷ La toile de lin de Hollande a été décousue en 2002.

⁸ Jean Calvin (1509 – 1564) ou encore Cauvin – Calvinus en latin.

⁹ Nom donné aux serfs de l'Etat chez les Spartiates. Homme réduit au dernier degré d'abjection.

¹⁰ La chapelle musicale créée par Yolande de France en 1476 comportait un chœur d'enfants appelés les *Innocents*. La Cour réfugiée à Nice n'en comptait plus que trois.

¹¹ Isaïe – quatrième chant du serviteur en 750 avant J.C.

Figures de Gorgone :

Le chapelain poursuivait sa prière, les yeux clos, les bras tendus en croix.

« Le soldat romain a planté une lance et son sang s'est écoulé... le long du flanc et dans le dos... »

Il leva les paupières pour fixer les *Gavouots*.

« Regardez la face de celui qui a souffert pour racheter les péchés du monde. Regardez comme il est beau, serein et sans faiblesses. »

La duchesse se leva pour dénoncer les vétilleuses critiques des huguenots qui discréditaient le suaire à travers les Alpes.

« Il a réchappé à un incendie allumé par les Huguenots... Il a réchappé aux flammes de l'enfer. C'est un véritable miracle !

- Un miracle, s'exclama l'assemblée ! »

Charles enfouit son visage entre ses mains.

« Tu te tais ! Tu te tais toujours lorsque je te pose de telles questions ! Tu disparais ! Tu m'abandonnes ! Tu te dérobes !

- Il ne se dérobe pas, c'est vous qui ne l'entendez plus, dit Anne. Votre cœur s'est fermé, il s'est cuirassé de désespoir et de colère. Quittez cette armure, laissez l'amour vous pénétrer et vous entendrez de nouveau sa parole descendre des cieux. »



Gaspard Baldoino (détail) : chapelle des pénitents rouges – Nice.



Gorgone peinte sur un bouclier



Gorgone : Capri – villa San Michele



Gorgone sur un bouclier d'Athéna
Séville